|  |
| --- |
| Promotion à la santéTable ronde à l’Instit de Formation Aide-Soignant (IFAS) Simone Veil d’Angers |

Le 18/01/2022,

Cet après-midi, les élèves aides-soignants de l’IFAS Simone Veil ont eu le plaisir de rencontrer des membres de l’association Aphasie AVC 49. Chantal Cenci sa présidente est venue accompagnée de trois usagers ayant vécu des épisodes de soins en regard d’un AVC et ayant connu une aphasie. Pour compléter ces récits le point de vue des aidants a permis une vision globale du point de vue usager.

Un premier épisode de vie nous est livré par Alain. Alain se confie à nous en toute transparence. Le point de rupture avec sa vie d’avant intervient en 2015, il avait 62 ans. Tout commence par une forte migraine et très vite une impossibilité de parler, le temps d’alerter et d’arriver aux urgences tout son corps devient très faible et Alain perd connaissance à plusieurs reprises. Lors de ces rares moments de conscience il se voit couvert d’électrodes, il se rend compte de la gravité de la situation, se sent déplacé à de nombreuses reprise. Enfin il se retrouve dans une chambre 2 heures après avec l’impression d’avoir passé la nuit entière à être trimballé. Ensuite, le neurologue teste ses bras ses jambes, Alain obéit mais ne comprend pourquoi on lui demande de faire ces exercices… puis le neurologue lui montre un crayon mais impossible pour Alain de nommer l’objet. Il sait, il mime, mais rien ne sort de sa bouche. Alain se sent agacé et le neurologue lui annonce qu’il est aphasique. Pendant ces deux semaines d’hospitalisation Alain se laisse vivre avec le sentiment de n’être capable de rien. Durant cette hospitalisation, il rencontre un professionnel de santé qui vient évaluer ses séquelles en lui montrant des petits cartons qu’il décrit « comme à la maternelle » renforçant le sentiment de n’être « pas grand-chose ». Le pire pour Alain c’était qu’en tant qu’ancien libraire il n’arrivait plus à lire ni à écrire mais c’est la raison pour laquelle il a eu envie de se battre… Pour ce faire, Alain part en service de rééducation où il se bat, refuse de se laisser aller travaille constamment malgré la fatigue et les améliorations se font ressentir. Alain ne les perçoit pas mais sa femme, ses amis, les soignants lui disent, le soutiennent. L’orthophoniste se base sur ses passions, les livres pour le faire travailler. Au bout d’un mois il est retourné à la maison auprès de sa femme en poursuivant les séances d’orthophoniste et en continuant de travailler sa parole avec sa femme (ancienne prof de français). Sur la fin de cette hospitalisation, il a eu la visite de la cadre du service qui a proposé de rencontrer une asso et c’est ainsi qu’il y est rentré. L’asso lui a ainsi permet d’échanger, partager, rire…

Puis c’est Bernard qui prend le relais après le speech d’Alain et qui se livre à nous tout en humour et malgré quelques difficultés d’élocution. Il se présente comme ancien gestionnaire en collège retraité en 2012. Il a perdu sa femme en 2019 et le 20 septembre 2020 sa vie est bouleversée. Ses premiers symptômes , une déformation du visage, un bafouillement, et progressivement un bras droit lourd… C’est sa voisine, qui discutait à ce moment là avec lui qui s’est rendu compte du problème, a alerté les secours. Les secours sont arrivés très rapidement, pendant le transport, Bernard décrit des images de fils blancs et or dans un brouillard et puis des crises d’épilepsie l’ont plongé dans un état d’inconscience ce qui fait qu’il ne se souvient de rien jusqu’à l’arrivée dans sa chambre. Il y retrouve ses enfants choqués car il n’arrive plus du tout à parler, à se déplacer sans déambulateur. Bernard est resté hospitalisé 6 mois mais retourner seul chez lui loin de ses enfants semble peu pertinent. Ainsi, son fils lui propose de prendre un logement plus proche de chez lui et de faire sa rééducation sur Angers. C’est à ce moment-là, tout comme Alain, que le président de l’asso est venu vers lui. A ce jour Bernard reste en difficulté pour parler mais fait du sport (enfin quand il fait beau…).

C’est ensuite au tour de Christine et Bernard de nous raconter leur histoire mais préparez vos mouchoirs, l’émotion est à son comble… Ce couple a traversé l’épreuve de l’AVC avec nombre de complications et nous a transporté dans leur histoire de vie en toute simplicité. La complicité de ces amoureux se reflète dans leur récit et laisse à réfléchir sur nos organisations soignantes.

Bernard, ancien agriculteur , débute son récit par la date du 18 aout 2020. Ce jour-là, et il le confiera plus tard à ses proches il nous dit « s’être écroulé ». En effet, il était dans un champ et a chuté mais est rentré chez lui vaille que vaille. Il était gêné au niveau digestif mais comme c’est son point faible il ne s’épanche pas sur sa misère et se couche. Le lendemain, fatigué il ne travaille pas et reste dormir, sa femme inquiète de le voir si fatigué contacte le médecin qui ne peut venir que le soir, sa fille contactée par la suite lui conseille d’aller au CHU. A l’arrivée devant le sas des urgences Bernard n’arrive plus à se mobiliser seul et est accompagné par les pompiers. Sa femme est invitée à rentrer chez elle. Sans nouvelle, elle appelle régulièrement les urgences pour au final avoir vers 2heures du matin un interlocuteur qui la redirige vers le neurologue car son mari est hospitalisé en soins intensifs de neuro… Christine ne voit pas le lien avec les vomissement de Bernard… Le médecin émet le diagnostic de l’AVC compliqué et dit à Christine « c’est très grave ». Pendant ce temps là Bernard se souvient s’être réveillé dans un lit avec juste les yeux qui bougeaient ( à ce moment du récit Bernard est tres émotif). Le neurologue demande à la famille de Bernard de venir car il est paralysé et que le pronostic est soit le décès, soit une paralysie définitive soit un miracle car les malformations artérielles compliquent la prise en charge. Par miracle, un miracle est survenu… Les anticoagulants fonctionnent pour autant des troubles consécutifs persistent dont des troubles de la déglutition empêchant Bernard de boire et manger. Il perd ainsi 17 kilos, aussi une pose de gastrostomie et un picc line sont nécessaires. Mais l’histoire ne s’arrête pas là … Un malaise survient un après midi alors que Christine était présente et malgré un appel au secours des soignants le délais d’intervention a plongé Bernard dans un coma du fait d’un choc septique. Il part en réanimation pour 8 jours et à nouveau survit mais avec de nouvelles séquelles . Sa paralysie à gauche s’est lentement rétablie tandis que le côté droit était toujours bloqué. C’est enchainé ensuite nombre de soins dont de la kiné respiratoire car « il parait que je ne faisais pas bien ». L’hospitalisation a duré toute une année. A ce jour, Bernard se déplace difficilement avec l’aide d’un déambulateur car n’a pas retrouvé l’équilibre et une force partielle, mais a récupéré son appétit et tous ses kilos perdus… grâce à la cuisine maison dit il en rigolant et en regardant de manière complice sa femme.

Chantal Cenci, qui a animé, soutenu les évocations de chacun sait de quoi elle parle, ancienne aide-soignante elle s’est occupée de son défunt mari et vit désormais avec un compagnon victime d’AVC rencontré au sein de l’asso… La messe est dite l’association fait un bien fou à ses membres victimes directes (les ex patients…) ou indirectes (les aidants) de ces Accidents Vasculaires Cérébraux. Merci à eux pour ce moment de partage tant en rires qu’en pleurs qui montre bien que partout où il y a de la vie il y a de l’espoir… Retrouvez les , soutenez les, contactez les afin de faire grandir cette association et ainsi ne jamais laisser les accidentés seuls avec leurs questions, leurs doutes après une hospitalisation qui change une vie. Les activités développées dans leurs locaux et au plus près des usagers contribuent à leur rétablissement ( Mim ‘théâtre, les jeux, la chorale, les goûters,…) mais nécessite des dons…